

La France pittoresque

Petite  
légende



de  
Bergerette



L'HISTOIRE ILLUSTRÉE

# LA FRANCE PITTORESQUE

COLLECTION « *L'Histoire Illustrée* »

*Dirigée par Valéry Vigan*

Cet ouvrage électronique fait l'objet  
d'une diffusion gratuite

© La France pittoresque, 2016

**ISBN** : 978-2-36722-019-2

**Site Internet** : [www.france-pittoresque.com](http://www.france-pittoresque.com)

**Mail** : [info@france-pittoresque.com](mailto:info@france-pittoresque.com)

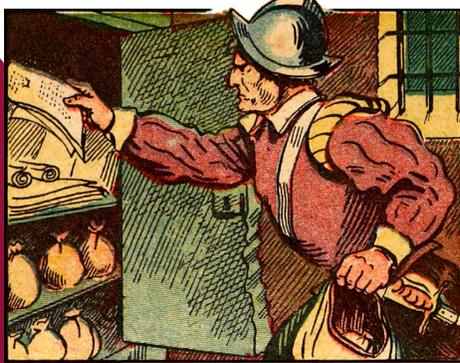
# Petite légende de BERGERETTE

par T. Quesnel

Histoire illustrée parue en 1913



1. — Pendant une terrible guerre, les derniers représentants d'une famille noble, les princes de La Chesnaye, avaient trouvé la mort, sauf une petite fille de deux ans. Un soldat, nommé Duchemin, qui avait travaillé autrefois dans les terres de ces princes, et les connaissait, s'introduisit dans leur château saccagé...



2. — ... et, homme sans scrupules, s'appropriâ leur fortune et leurs titres de noblesse. Ces titres allaient constituer le nouvel état civil de cet usurpateur. Il attendit que la nuit fût venue et se sauva, emportant le produit de son vol.



3. — Le misérable avait épargné la petite fille ; et cela, dans le but cynique de faire plus tard sa servante, de cette princesse. Il l'appela Bergerette. Il changea de pays, et, de Duchemin qu'il se nommait, cet usurpateur devint prince de La Chesnaye.



4. — Il avait un fils, Pierre, enfant du même âge que la petite fille, et qui grandit sous le nom de Pierre de La Chesnaye, ignorant son véritable nom. Bergerette demeurait avec les intendants du faux prince, dans une dépendance du château. Et quand Pierre rencontrait la petite fille dans le parc, il jouait avec elle, et les deux enfants s'entendaient à merveille.



5. — Mais ceci déplaisait à La Chesnaye qui voulait que son fils grandît dans des manières hautaines et dans le mépris des humbles. Plus tard, alors que Bergerette, suivant le dessein de son misérable ravisseur, commençait à garder les troupeaux, Pierre, qui avait des goûts simples, continuait à trouver fort agréable la compagnie de la petite bergère. Alors son père eut le cynisme de lui dire : « C'est une enfant abandonnée, que, par pitié, nous avons jadis recueillie...



6. — ... Notre condition, notre rang, nous interdisent toute familiarité avec cette fille de basse naissance ! » Mais les années s'écoulèrent, et Pierre, beau jeune homme de vingt ans, éprouvait une réelle affection pour la jeune bergère qui était fort belle. « Bergerette, lui disait-il souvent, vous êtes si douce et si jolie, que lorsque je vous vois, j'oublie que vous êtes bergère et moi prince... et il me semble que c'est vous qui êtes princesse... »



7. — Pierre vit un jour son père entrer dans sa chambre : « Pierre, lui dit-il, te voilà d'âge à songer au mariage, et je te destine une jeune fille noble à qui tu plais. — Mon père, interrompit le jeune homme qui avait tressailli, j'aime une jeune fille de nobles sentiments, et dont la divine image est à jamais gravée dans mon cœur ! — Mais quelle est cette jeune fille ? demanda le père interloqué. — Malgré votre réprobation à laquelle je m'attends, je ne crains pas de vous la nommer : c'est Bergerette... »



8. — Le faux prince bondit : « Malheureux, tonnant-il, malgré mon conseil tu as continué à parler à Bergerette ! C'est une folie ! Vois-tu un prince épouser une bergère ? D'ailleurs, poursuivit-il, l'œil terrible... si tu persistes dans ton absurde idée, je te chasse sans argent ! — Eh bien ! mon père, je peux partir tout de suite, car si mon respect filial m'empêche d'épouser Bergerette sans votre consentement, je n'épouserai jamais d'autre jeune fille... »



9. — ... Je tâcherai de trouver une atténuation à mon chagrin en travaillant. Je serai laboureur ou bien berger, professions qui ont toute mon estime... » La fureur du père fut alors à son comble ! La pensée de voir son fils travailler la terre, fit que cet ancien paysan, que la vanité avait rendu criminel, changea de tactique. Ce fut Bergerette qu'il chassa.



10. — Mais la jeune fille, avantagement connue pour ses qualités, trouva aussitôt dans le pays même, un emploi de bergère. La Chesnaye, qui apprit cela, épia son fils et le vit parler à la gardeuse de troupeaux... Alors une résolution épouvantable fut prise par le misérable qui sentit renaître en lui ses instincts criminels.



11. — Il s'aboucha avec un homme qu'il savait, comme lui, sans scrupules, et qui accepta de tuer Bergerette, moyennant une très forte somme, presque une fortune, que le faux prince lui remit en titres, signés de lui, et que le complice pouvait négocier.



12. — Un jour, Bergerette gardait seule son troupeau, son chien malade étant resté à la ferme. Cette circonstance fut mise à profit par le bandit. Soudain, la pauvre vit surgir d'un taillis un homme qui se précipita sur elle... La malheureuse poussa un cri terrible de frayeur...



13. — À une faible distance, Pierre était en chemin, et venait, en compagnie de son chien favori, trouver sa bien-aimée. Le jeune homme entendit le cri, et le chien qui reconnut la voix de Bergerette, partit comme une flèche... Pendant ce temps, le criminel tentait d'étrangler la jeune fille, mais rencontra chez la malheureuse une énergique résistance qu'il n'aurait jamais soupçonnée... Cette lutte donna le temps au chien d'arriver, et de mordre à belles dents le malfaiteur...



14. — Sous la douleur, il lâcha prise, mais d'ailleurs à cet instant, Bergerette tombait évanouie, et le misérable la croyait morte. Cependant, en luttant pour se dégager du chien, le bandit, couvert de terribles morsures, eut ses vêtements mis en lambeaux. Il parvint enfin à se dégager, mais voyant à terre les titres donnés par La Chesnaye pour prix de son crime, il se rapprocha pour ramasser son trésor...



15. — Alors, les crocs du chien se plantèrent dans sa gorge... Il voulait empêcher l'homme de se diriger vers Bergerette... Mais les pas précipités de quelqu'un qui accourait, firent s'éloigner le bandit, défaillant de douleur. Il se blottit dans un buisson. Pierre haletant était accouru. En voyant Bergerette étendue sans mouvement, il éprouva la douleur que l'on comprend. Il vit bien l'agresseur s'enfuir, mais c'était avant tout sa bien-aimée qui l'occupait.



16. — Comme il se penchait vers elle, ses regards furent attirés par des papiers éparés dans l'herbe... Le criminel, de son fourré, voyait avec émoi, Pierre qu'il avait reconnu, s'avancer vers les titres.



17. — Le jeune homme les ramassa et devint livide... Il venait de reconnaître la signature de son père, et, comme un éclair, l'épouvantable vérité lui apparut... Il se rappela les menaces de son père qui, ayant usé en vain de tous les moyens pour l'éloigner de Bergerette, venait d'avoir recours au crime pour arriver à ses fins !...



18. — Pierre cacha ces papiers révélateurs dans son pourpoint. L'agresseur de Bergerette l'avait vu... Il pensa bien un instant à se jeter sur le fils de son complice, mais il n'eut pas ce triste courage ; ses blessures l'épuisaient et il s'éloigna. Pendant ce temps, Pierre s'empressait auprès de Bergerette dont il sentit le cœur battre, et bientôt la jeune fille revint à elle, quitte seulement pour la peur.



19. — Le soir était venu. Le père de Pierre arpentait, nerveux et anxieux, les allées de son parc. Il attendait le retour de son complice... Enfin il le vit venir, mais fut stupéfait de le voir se traîner péniblement, tout couvert de loques sanglantes et paraissant beaucoup souffrir : « Eh bien ! est-ce fait ? Mais que vous est-il donc arrivé pour que vous soyez dans cet état ? — C'est fait, elle est morte, répondit le misérable qui, nous l'avons dit, ne pensait pas que Bergerette ne fût qu'évanouie... »



20. — ... Mais pour moi, le prix de mon acte va être, je crois, la mort ; je me sens défaillir. D'ailleurs, dans la lutte que j'eus à soutenir contre le chien de votre fils... — Hein ! quoi ? gronda le père de Pierre devenu livide... — J'ai perdu, continua le blessé, les titres dont vous m'aviez payé, et, en me sauvant péniblement, j'ai vu votre fils les ramasser... — Malédiction ! gémit le faux prince, mon fils va savoir la vérité... Même s'il se tait, je serai toujours, devant lui, un criminel... »



21. — À cet instant, le complice de l'usurpateur tombait, succombant aux terribles morsures du chien. Accablé, La Chesnaye regagnait son château où bientôt Pierre arrivait à son tour. Il avait vu de loin son père parler à l'agresseur de Bergerette et rentrer tout bouleversé. À l'attitude de La Chesnaye, Pierre comprit que la honte et le remords l'accablaient, et il résolut de tirer son père de cet état, en lui offrant de racheter son acte, sans paraître, lui-même, le soupçonner.



22. — « Père, lui dit-il, je viens encore une fois vous demander de vouloir bien souscrire à mon bonheur... — À ton bonheur... je le veux, mon fils, mais que puis-je faire ? balbutia le malheureux... — Donner votre consentement à mon mariage avec Bergerette... » On comprend combien ce coup fut terrible pour ce père qui croyait bien que Bergerette était morte. Son fils ignorait donc la mort de la jeune fille ?... Alors, il s'écroula, brûlant de remords, et ne put que répéter en sanglotant : « Mon enfant !... mon pauvre enfant !... — Réfléchissez, mon père, demain nous en reparlerons. »



23. — Le lendemain, Pierre se présenta à nouveau. « Père, dit-il, je viens de voir Bergerette qui, comme moi, a hâte de connaître votre décision. — Elle ?... Bergerette... Bergerette... je veux la voir » dit La Chesnaye qui, à l'accent assuré de son fils ne pouvait douter que la jeune fille fût vivante... Allait-il trouver l'occasion de racheter en partie ses forfaits ?... Bergerette parut... Une lueur de vraie joie illumina alors le visage du coupable repent. Longtemps il tint les deux jeunes gens embrassés.



24. — « Mes chers enfants, leur dit-il, vivez unis et dans le bonheur qui vous est grandement dû. » Le mariage tant désiré eut lieu. Et par un juste et curieux retour des choses, ce mariage redonnait à Bergerette, maintenant princesse de La Chesnaye, le nom de ses ancêtres, ainsi que sa fortune légitime, usurpés jadis par le paysan Duchemin. Celui-ci, dont les émotions hâtèrent la vieillesse, finit ses jours en regardant la félicité de ses enfants comme un rachat de son triste passé.

## CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

### COLLECTION « AU TEMPS JADIS »

**Fêtes populaires d'autrefois** : les réjouissances de nos aïeux, 2013

**Histoire pittoresque des métiers** (tome 1), 2013

**200 jeux de notre enfance** en plein air et à la maison, 2014

**La publicité d'antan s'affiche** (tome 1) : la réclame d'autrefois à travers les affiches publicitaires, 2014

**La publicité d'antan s'affiche** (tome 2) : la réclame d'autrefois à travers les affiches publicitaires, 2014

**Histoire de France** : l'indispensable pour devenir incollable, 2015

**Grandes légendes de France** (tome 1) : 10 récits merveilleux de nos aïeux, 2015

**Nos 500 expressions et proverbes les plus pittoresques** : la quintessence de la sagesse, 2015

**Si la France m'était contée...** (volume 1) : voyage encyclopédique au cœur de la France d'autrefois. Nouvelle édition, recomposée et enrichie, des numéros 1 et 2 (parus en 2002) du périodique *La France pittoresque*, 2015

**Si la France m'était contée...** (volume 2) : voyage encyclopédique au cœur de la France d'autrefois. Nouvelle édition, recomposée et enrichie, des numéros 3 et 4 du périodique *La France pittoresque*, à paraître en avril 2015

**L'encyclopédie du temps jadis** : collection des 40 numéros parus entre 2003 et 2014 de la publication *La France pittoresque*

### COLLECTION « FIGURES DE FRANCE »

**Si Jeanne d'Arc m'était contée...** : savoir l'essentiel sur la Pucelle, 2015

**Si Louis XI m'était conté...**, à paraître

### COLLECTION « QUESTIONS HISTORIQUES »

**Petits mensonges historiques** : enquête sur des mots historiques célèbres mais jamais prononcés, 2012

**La Bastille** : prisonnière séculaire des mensonges révolutionnaires, 2015

**Vade-mecum de la féodalité** : memento démêlant le vrai du faux, 2015

**Vade-mecum du règne de Louis XIV** : dialogue autour de l'« absolutisme », 2015

### COLLECTION « NOS VILLES ET VILLAGES PITTORESQUES »

**Une saison d'été à Biarritz** : Biarritz autrefois, Biarritz aujourd'hui, 2014

### COLLECTION « L'HISTOIRE ILLUSTRÉE »

**La légende de l'origine du paon**, 2015

Retrouvez tous nos titres sur <http://www.librairie-pittoresque.com>